

# LES TROIS PETITS COCHONS CHERCHENT LES CABANES DU SAREK

10-21 mars 2003 -

Texte : Annick Doucet, Thib. Devolder

## Casting

Suite à une soirée arrosée, Annick Doucet, convaincue (dupée?) par d'éminents Gumistes de la beauté des paysages lapons, du confort du ski-camping et de la facilité de tracter une pulka de 40 kg (!), se joint à Paule Arnal (gentille organisatrice, dupeuse en chef), Thibaut Devolder (banquier, prêteur sur gages et naturellement grand séducteur comme toujours) et Gérard Breton (spécialiste en apparitions furtives, voir la suite...)

pour une « promenade » débonnaire à skis de 12 jours dans le Sarek. Il s'agit du 10 au 21 mars de traverser le massif du Sarek, au Nord de la Suède en partant de Ritsem pour arriver à Vietas. La belle Vanessa, un instant courtisée pour ce raid, a finalement préféré prendre l'avion pour la Guadeloupe suite à quelques pressentiments avisés. Elle ne regrette rien, mais c'est à vous d'en juger...

## Pulka et sac à main, même combat

L'aventure de nos 4 héros commence à Roissy devant le stand de la compagnie d'aviation SAS où une inamicale hôtesse suédoise (blonde bien sur) nous déclare que chacune de nos belles pulkas, emballées/emmitouflées comme des cercueils, excède le poids réglementaire de plus de 25 kg... Discussion et protestations n'y changeront pas grand-chose, le banquier casque un max et Paule revêt la mine d'enterrement qui sied mieux au cortège des pulkas. S'en suit un voyage jusqu'à Stockholm sans histoire. Et une correspondance plus pittoresque : nous dédouanons nos effets personnels, skis et

autres joyusetés de deux mètres de long et essayons de les réenregistrer pour le petit coucou à destination de Gallivare, 6000 habitants et quelques rennes. Trois pulkas passent le contrôle de sécurité. Quand celle de Thib arrive, on lui répond rudement : « bagage à main ». Si. Bagage à main. On tente une question ? La réponse, intraduisible, se résume à : aller vous faire f---e, bagage à main ! Exécution. L'explication que nous aurons (beaucoup) plus tard est qu'il n'y a ni couteau, ni explosif, ni cure-dent, ni rien de dangereux dans ma pulka, et donc il est inutile de la mélanger avec le frêt qui déborde déjà de la soute...

6

## Plage, eaux vives et refrain de Paule

Taxi, chambre d'hôte, séance de désaussonnage de la pulka, derniers réglages des skis. Nuit tranquille malgré une fuite précipitée d'Annick et Thibaut, à distance respectable des ronflements de Gérard. La météo, succincte, annonce « vent fort ». Le matin du départ, Gérard déclare forfait, ses cervicales endommagées par une chute récente à ski ont mal supporté le portage des « bagages à main » et ne sont pas suffisamment guéries pour lui permettre de partir en possession de tous ses moyens. Rebelotage des pulkas, exit une tente et un réchaud. Pour le moment Gérard reste en ville (en village), le temps de se remettre.

Nous voici donc à trois : un homme, une tente et deux (presque) jeunes filles célibataires. Dans le bus (40 places, 3 personnes) pour rejoindre Ritsem, nous constatons que le lac devant nous permettre de joindre Vietas est partiellement en eau... Paule énonce un constat qu'elle nous radotera à de multiples reprises « C'est incroyable : on est mi-mars, au-delà du cercle polaire, il n'y a pas de neige et il fait chaud (c'est-à-dire environ -5°C) ! ». Inquiet quant à la traversée du lac à ski, nous décidons d'un détournement du trajet initialement prévu, de façon à arriver à Suorva pour le retour, où un barrage hydroélectrique garantit un retour par voie terrestre.

## Gazon, myrtilles et araldite

La première demi-journée consiste à traverser le lac à Ritsem. Mais d'abord, il faut descendre vers la rive. 10 mètres de dénivelée en zigzag forestier. Annick nous fait une belle panique et fait sa première chute d'une longue série. Furieuse envers ses skis nordiques peu stables en shuss, elle regarde avec envie Thibaut (tout au moins ses skis) qui a choisi l'option ski de rando... Paule la rassure en se disant qu'avec les -30°C

pronostiqués par Marc Breuil en ce début mars, le choix de Thib n'est pas forcément celui qui se révélera le plus confortable à long terme... Les 10 km de lac se terminent sous un vent violent, reflet de ce qui nous attend pendant l'essentiel du raid. La glace est à nue et offre peu de prise quand le vent souffle en rafales. Premières chutes pour les uns, secondes et suivantes pour l'autre.

Il commence à neiger (chic alors) et le camp est monté tant bien que mal au pied de l'Ahkka, que Thibaut pense bien gravir le lendemain. C'est pour lui l'occasion de nous faire entendre pour la première fois son affirmation-refrain: « Demain il fait beau. On fera le sommet. ».

On découvre l'explication de la nullité à ski d'Annick : ses fixations sont déjà à moitié arrachées : les pas de vis sont pourris en profondeur. Merci aux loueurs de chez Grand Nord Grand Large! On passe donc la soirée à les tartiner d'araldite-à-tout-faire... Or comme vous le savez, l'araldite a besoin d'un peu de chaleur pendant quelques heures pour sécher. Paule-la-pragmatique chauffe donc les vis sous ses aisselles. Comme ça ne suffit pas, qui c'est qui va donc avoir le privilège d'accueillir ses skis dans son duvet? Personne! Le ski va nous pendre au séchoir au dessus de nos têtes, et dépasser de la tente par les sommets des absides. Quelle allure!

Le réveil se fait au chant des lagopèdes (un peu aidés par notre réveil matin, vers 5h30 tout de même). Le temps est bouché selon les unes, grandiose selon l'autre. Les unes font semblant

### Paule cuisine en slip (et ça chauffe un max) !

Le lendemain la visibilité est nulle. Nous avançons avec vent arrière sous les salves de neige mouillée toute la journée, arrivons tant bien que mal à une cabane fermée jouxtant un réduit avec un téléphone d'urgence, où l'on engloutit des pépitos. On profite même du confort (tout relatif) de la lunette. Notre but n'est pas ce réduit de secours mais un peu plus bas à côté d'un petit lac où nous attend normalement une cabane « Förfallen » bien méritée. Nous rêvons de nous y sécher, d'y essorer nos vêtements et les bottes Sorel imbibées d'eau de Paule et Annick... Cette cabane Förfallen est à 1 km à vol d'oiseau, 100 m plus bas. Au bord d'un grand lac. Nous ne la trouverons jamais, malgré 2h30 de recherche et plusieurs allers-retours vent arrière / vent de face le long du lac. Perplexes (et un peu honteux de nos déficiences topographiques) nous en sortons convaincus que la cabane Förfallen n'existe pas...

Sommes-nous victimes d'une mauvaise farce? La carte a pourtant été réactualisée en 2001, et de belles photos de cabanes la décore. La mort dans l'âme, la tente est installée dans

### To be or not to be a cabanon

Le lendemain, pour changer, grand mauvais temps (neige, vent violent, visibilité trois mètres). On se dégonfle littéralement, et se décide à rester dans la tente qui se transforme vite en tripot. On s'occupe par un poker où les enjeux sont des sachets de thé

de partir en direction de l'Ahkka, pour finalement faire demi-tour au bout d'un moment ayant « convaincu » (façon Georges Bush) Thibaut que faire un sommet par ce temps « bouché » n'est pas intéressant et que de multiples autres occasions avec beau temps (!) ne manqueront pas de se présenter pendant les prochains jours. Il va sans dire que Thibaut ne leur pardonnera jamais cette occasion ratée... Nous démontons donc la tente et partons sous un soleil furtif.

A midi pause sous un timide soleil sur un coin de gazon, cueillette de myrtilles fadasses et le soir, feu de bois (photo), histoire de se faire plaisir, d'économiser l'essence et d'embaumer nos habits de façon durable. Le lendemain, nous glissons sur la rivière gelée et observons à midi un groupe d'élangs, sous un soleil discret que nous ne reverrons plus pendant 8 jours. Nous sommes sensés passer devant une cabane Förfallen que nous ne cherchons pas vraiment, et donc que nous n'apercevons pas... et montons finalement le camp à l'abri du vent qui commence à souffler.

une petite gorge qui nous offre un abri précaire contre le vent. Trempée jusqu'aux os, Paule s'active en slip toute la soirée auprès du réchaud MSR nous martelant :

« Tout va bien. Nous sommes en parfaite santé. Nous avons de



quoi manger et nous sommes à l'abri. Tout va bien. Nous sommes en parfaite santé. Nous avons de quoi manger et nous sommes à l'abri. Tout va bien... »

et de soupe. Quelques chansons, et la franche tendance de l'altimètre à perdre de l'altitude nous réchauffent le cœur, à défaut de sécher les bottes d'Annick.

Malgré ça, le lendemain est composé du même mauvais temps. Il faut pourtant avancer, ce que nous nous résignons à faire : Après tout, la prochaine cabane Förfallen n'est qu'à 8 km et on ne peut pas la rater car elle est dans un coude caractéristique de la rivière, sous une grande falaise. Nous la visons donc. Fort de notre expertise en recherche de cabane Förfallen, nous nous déployons sur la pente afin qu'elle ne nous échappe pas malgré la mauvaise visibilité.

## Outdoor academy

Le vent est terrible, et la cloison de la cabane est le seul rempart contre le vent à 5-6 km à la ronde. On ne sera donc qu'à peine surpris d'y rencontrer les premiers humains de notre raid... En fait, une grosse dizaine de jeunes, faisant partis d'une « outdoor academy », c'est-à-dire un cursus académique d'un an à pratiquer les sports extérieurs pour devenir une sorte d'accompagnateur guide suédois.

Après une conversation du style : « qu'est-ce que vous foutez la en cette saison ? », « début mars, c'est trop tôt », « Que dit la météo ? » et autres considérations de ce type, on en vient à LA question : ont-ils trouvé les mystérieuses cabanes Förfallen ?

LA question les fait bien rigoler : en suédois, Förfallen signifie... « détruite » !

On installe un camping serré contre la cabane, et on digère

## Vitesse moyenne : 6 km/h malgré les Pulkas !

Dans la nuit le vent redouble. Notre frêle tente résistera t-elle à ce vent « rageur » ? On est tout de même un peu inquiet... D'autant plus qu'un arceau ne tient déjà que par une attelle bricolée et que Annick et Thibaut ont dû se relayer à la couture d'une déchirure qui court sur le double toit. Le lendemain, nous fuyons donc, sur un sol glacé, le vent dans le dos, ce qui nous permet une moyenne incroyable de 6 km/h malgré la pulka. Par moment, il suffit d'écartier les bras pour bondir de 100 mètres sans la moindre contraction des fessiers. Ce n'est pas le grand beau, mais un petit beau temps nous permet d'entrevoir à l'occasion le beau glacier de l'Åpar. Nous arrivons à la cabane de berger privée présumée fermée mais qui doit jouxter un abri ouvert pas encore förfallen. Un petit coup d'œil à la photo ci jointe vous donne une idée du confort qu'on peut en attendre : c'est un tipi lapon de 3 mètres de diamètre, sans porte donc plein de neige, et recouvert de toile de Zinc et de tourbe. On comprend bien qu'une fois écroulée, ce genre d'abri ne laisse rien dépasser de la couche de neige.



Après un ratissage consciencieux, il faut se rendre à l'évidence, la cabane est introuvable. Rageant, nous faisons volte-face vers une autre vallée, où nous attend une cabane que nous savons fermée, mais qui pourra tout de même nous abriter du vent (ce qui devient pour nous une idée fixe). Bien sur, comme elle est fermée, nous trouvons, cela va de soi.

avec une philosophie toute relative cette explication de nos recherches infructueuses !

Le temps s'éclaircit fugitivement sur un beau paysage, belle ambiance mais le temps de sortir l'appareil photo, tout se rebouche... Le lendemain Paule et Thibaut se décident pour une ascension qui les mènera à un sommet sans nom (le « 1711m ») et sans visibilité jusqu'au bord d'un précipice ! Annick préfère cocooner dans la tente en étant chargée de faire sécher duvets et Thermarest (d'où la signature de cet article).

Le soir, une lecture attentive de la carte laisse espérer ce qu'on espérait plus : à 12 km, il y a une cabane qui n'est ni affublée du sigle Förfallen, ni indiquée comme fermée. Thibaut, qui veut encore y croire, parie un sachet de carambar contre Annick que le lendemain nous dormirons tous en cabane...Pari tenu.

Heureusement, la bonne cabane de berger a été fracturée, ce qui nous permet enfin de dormir au sec (et de gagner ou perdre un paquet de carambars). Cette cabane est au confluent de

deux vallées majeures et le vent y atteint des sommets. Impossible d'aller faire les 15 mètres qui nous séparent des toilettes sans revêtir le masque de ski et la totalité de l'équipement. Il faut tirer à deux pour entrouvrir la porte plaquée par le blizzard.

Nous apprendrons plus tard en recroisant l'outdoor academy et leur anémomètre qu'il a soufflé en continu entre 80 et 100 km/h avec des pointes à 120...

Quatre membres de l'académie plantent leurs deux tentes à proximité. Comme ils sont en formation, ils n'ont pas le droit de pénétrer dans notre abri. Dommage, et chapeau quant à l'éthique. Ceci dit, quand ils démonteront leurs tentes le lendemain matin, l'une d'elle se déchirera sans espoir de réparation... Pour couronner le tout, ils casseront une pulka peu après, avec à la clé beaucoup de choses qui s'envolent, dont un duvet... Ca fait cher de l'éthique!

Le soir ça se calme et nous savourons un beau lever de lune rousse au milieu de nuages épars.

## Azimet 50

Quand on demande à Annick quelles sont ses préférences : elle n'a qu'un mot à la bouche : on se barre de ce coin de fous. Quitte à avancer jour et nuit.

Bien sur, le temps est à nouveau pourri. Mais 2 professionnels sont à la barre et la navigation à la boussole (azimet 50) de Paule et Thibaut nous amène après quelques zigzags et grimpettes de monticules à proximité d'une cabane qu'Annick entraperçoit de manière tout à fait providentielle à l'occasion d'une déchirure de brouillard, alors qu'aucun d'entre nous n'espérait raisonnablement la trouver. Elle a été fracturée et devinez par quels occupants ? Par des académiciens suédois (en fait 5 blondes bavardes et un suédois muet comme une tombe, auxquels il manque un duvet et une tente). Comme le constate Thibaut, les filles sont nettement plus causantes que les garçons, ce qui paraît normal vu que Thibaut n'engage la

Les deux nuits en cabane nous permettent de sécher un peu. Paule répète : «c'est mouillé, mais c'est superficiel» tout en essorant chaussettes et semelles ! Une accalmie du vent et beaucoup de persuasion incitent Annick à suivre Paule et Thibaut pour une ballade vers l'Àpar. A peine sortis, le vent redémarre si bien qu'Annick ne parvient pas à chausser ses skis dans la tourmente, et déclare forfait ! Les voilà partis une fois de plus dans la purée, et dixit Annick, je les admire tout en les trouvant un peu maso... Il est vrai qu'à la réflexion... Le soir nous avons droit à une exhibition des slips de Thibaut, qui les a enfin retrouvés. On ne vous dira pas lequel nous avons préféré.

conversation qu'avec les représentantes du sexe féminin (précision de l'intéressé : ne le répétez pas sinon je ne pourrai



9



plus partir en raid)...

On joue les bons seigneurs en leur proposant un peu d'essence lors de la pause déjeuner bien au chaud. Ils sont ébahis devant notre jambon fumé, qu'ils trouvent d'un luxe déplacé.

La Kommandantur a ensuite du mal à convaincre Thibaut qu'il faut repartir dans le blizzard malgré l'accueil chaleureux et l'agrément de la conversation des Suédoises. Au bout d'une heure le temps s'éclaircit et nous découvrons un beau paysage de chaos (photo) et d'arbres sous un vent latéral violent qui transforme nos passe-montagne en heaumes de glace (photo).

Thibaut ne pourra d'ailleurs pas boire cette après-midi là, ayant échoué à retirer son passe-montagne...



Les pentes sont glacées et en dévers et c'est l'occasion pour Annick de fulminer une fois de plus contre ses saloperies de skis nordiques étroits et cette pulka difficilement maîtrisable par vent de travers. Il fait somptueusement beau : si on regarde vers le ciel, c'est bleu. Mais pas de visibilité pour autant : le blizzard soulève la neige et restreint la vue à 100 mètres, malgré une lumière flamboyante ... La tente est enfin plantée dans un

## Enfin une belle journée !

Il a fait plus froid cette nuit (- 4° au réveil dans la tente ). Ce matin il fait beau malgré quelques nuages d'altitude. A la lisière des forêts, la carte indique une cabane Förfallen au bord d'un lac. C'est avec un certain sourire qu'on contemple les nombreuses traces en étoile qui arpentent les bords du lacs à la recherche d'on ne sait quoi...

Direction la forêt où nous rencontrons un randonneur solitaire qui nous met sur la piste nous permettant de rejoindre le barrage. Pique-nique au soleil et sans vent, quel bonheur ! Un portage de pulkas et nous voici sur le lac en amont du barrage.

## La pulka volante de Gérard

De retour à Gällivare, nous nous inquiétons de Gérard qui serait parti depuis 5 jours dans le Sarek. Marita notre hôtesse qui se poile en permanence et dont la baraque est un capharnaüm cauchemardesque téléphone un peu partout et retrouve sa piste ! Un campeur barbu assez insolite a parait-il été vu à Suorva et serait dans le bus. Il débarque peu de temps après et nous échangeons nos récits d'aventure autour de réconfortantes spécialités laponnes. Ses cervicales allant mieux,

endroit d'un calme inespéré et inestimable, à l'abri d'un gros rocher (photo page précédente). Nous n'avons jamais été aussi bien protégés.

Extraordinaire ! Un magnifique ciel étoilé s'installe sous nos yeux !

Annick préfère cette fois ci chausser les crampons pour descendre sur la lac... La tente est plantée à proximité de cabanes de pêcheurs de saumons dont nous avons vu les lignes en place sur le lac. Thibaut décide de dormir dans un trou qu'il creuse avec ardeur. Ce sera la nuit la plus froide : - 15°.

Après un dernier portage de pulkas nous voici à l'arrêt du bus et Thibaut la mort dans l'âme se voit obligé d'abandonner ses fidèles Moon-boots dont la semelle tient depuis 12 jours avec des bouts de ficelle...mais qui tombent maintenant en pièces détachées.

il est parti pour planter sa tente à Suorva dans le but de rayonner à la journée. A peine sa pulka sortie de la soute du bus, elle s'est mise à rouler sur elle-même telle une feuille au vent ! Gérard, illico, récupère sa pulka, remonte dans le bus pour descendre à un endroit plus hospitalier !

Vu les conditions météo, il s'est inquiété de nous, se demandant ce que l'on faisait avec un temps pareil !

10

## Retour d'expérience : pauvre Annick !

Pour une première expérience nordique avec pulka, je (Annick) l'ai trouvé un peu rude. En particulier le vent terrible qui a soufflé sans faiblir. J'aurais peut-être du expérimenter le matériel auparavant afin de régler des détails qui se révèlent importants ensuite au quotidien. L'essentiel, c'est que nous avons tous gardé notre bonne humeur dans les moments difficiles et qu'une bonne ambiance a régné dans nos 2 m<sup>2</sup> de tente.

J'ai été souvent conseillée et aidée par mes compagnons et je ne garde que les meilleurs moments à l'esprit : la lune rousse, les trop rares éclaircies qui ont permis d'entrevoir de grandioses paysages, les parties de rire et puis, il faut bien le dire, le régal du randonneur, à savoir la purée aux rillettes ainsi que la tiédeur délivrée par les indispensables chaufferettes au fond du duvet...

Gérard et Paule sont bien décidés à repartir une 3ème fois au Sarek rien que pour faire mentir le proverbe « jamais 2 sans 3 ». Quant à Thibaut rêve-t-il de plus ambitieuses expés et réfléchit-il aux moyens de les négocier ?



Annick Doucet (la soubrette du Sarek)  
Thibaut Devolder (le carambarause)